

MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE.

1. La coopération internationale et l'emploi des forces armées dans la lutte contre le trafic de drogue dans le continent américain.

*2. LCL TERAN VALLE JOSE FRANCISCO.
ARMEE DE TERRE DU Mexique.*

3. Paris, le 28 février 2000

4. CID DIV. A GROUPE A3

5. MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

*6. DESCRIPTION DU TRAFIQUE DE DROGUE ET LES FORCES
DESTINEES A LE COMBATRE.*

7.

LA COOPERATION INTERNATIONALE ET L'EMPLOI DES FORCES ARMEES DANS LE COMBAT AU NARCOTRAFIC SUR LE CONTINENT AMERICAIN.

INTRODUCTION

- A. CULTURES ILLICITES ET ZONES DE PRODUCTION.**
- B. LES DIFFERENTES SORTES D'AGENTS QUI PARTICIPENT AU TRAFIC DE DROGUES.**
- C. LES ZONES ET ROUTES DE TRAFIC.**
- D. LES DIFFERENTES FORCES QUI INTERVIENNENT POUR LE COMBATTRE.**
- E. L'UTISATION DES FORCES ARMEES.**
- F. LES CONTRAINTES.**
- G. LES PERSPECTIVES POUR LE FUTUR ET LA COOPERATION INTERNATIONALE.**

CONCLUSION.

INTRODUCTION

La géopolitique des drogues s'inscrit dans le temps long, en la méditerranée, la Turquie, la Chine, les feuilles de coca qui financiaient l'équipement des troupes espagnoles dans le XVIII^e siècle, sont toujours un vive rapport des influences sur un milieu géographique, prises au sens physique comme humain. On peut affirmer que les plantes utilisées comme drogues, poussent sur des territoires qui, de ce fait, sont convoités par les groupes armées et deviennent l'enjeu de conflits.

Au jour d'hui, les forces armées participent de plus en plus au combat contre le trafic des drogues, surtout déposées par la grandeur du problème et aussi par les coûts du matériel qu'ils ont, dans le monde après la guerre froide, les armées ont du mal à maintenir leurs anciens effectifs, et aussi les sociétés exigent plus d'action aux armées toutes dotées d'un matériel rémarcable et cher, raisons pour lesquelles l'opinion publique les obligent à participer dans les actions de service public.

Une des principales maladies du siècle est la production, le trafic et la consommation des drogues, l'aumengtation constante de cette activité est devenue l'ennemi public numéro un les responsables politiques, signalent cette opinion qui est largement relayée par la presse et suscite une inquiétude croissante dans l'opinion publique.

Mais cette inquiétude progresse sur un fond d'ignorance. Qu'est –ce que la drogue ? Qui participe à sa production, sa distribution et sa consommation ? , Quelle est l'autorité chargée de le combattre ?

La grandeur du problème ne finit pas ici, il y a plus de 200 produits qui correspondent à cette définition, certains parfaitement licites, d'autres totalement illicites. On considère officiellement comme drogue, « toute substance, naturelle ou synthétique, inscrite sur un liste annexée à une convention internationale et soumise à une réglementation ». L'alcool, les tabacs, les barbituriques rentrent dans cette définition, mais malgré des conséquences sociales dramatiques, ces drogues licites ne suscitent pas dans l'opinion les mêmes inquiétudes que l'héroïne ou la cocaïne.

Les ravages du crack ou de l'héroïne dans les sociétés occidentales conduisent souvent à montrer du doigt quelques pays du tiers-monde : Ces pays sont accusés de développer les cultures illicites, qui servent de matière première à la consommation de drogues consommées dans les pays industrialisés.

Avant de commencer le sujet on va décrire les différents acteurs qui interviennent dans la production des drogues et son blanchiment d'argent, après on va essayer de montrer les forces disponibles par son combat autant des

policiers comme des forces militaires en appui ou bien qui travaillent directement au profit de chaque pays ; Les zones et les routes de trafic seront nombreuses et décrites son dimension et problématique, un autre aspect très important dans la perspective de la participation des forces armées contre le trafic de stupéfiants est les différentes manières comme affrontent la problématique sur tout des pays comme le Mexique, la Colombie, les Etats Unis d'Amérique, et les pays centre américains, aspect très important et motif de ce travail est la problématique actuel pour les forces armées dans ce travail d'ordre public, les complications et les problèmes d'ordre légal, opérationnel, d'instruction, de corruption, d'image publique d'interférence dans le travail policier et aussi l'utilisation du matériel de guerre, sa difficulté de repositionner et la tache très mal accepté de faire des travaux si durs et peut positives ; Pour finir il y aura un résumé des principaux facteurs qui interviennent et les actions envisageables à prendre pour améliorer cette maladie du fin de siècle, ainsi les opinions nationales et internationales ont déjà un point de vue sur le sujet reste seulement comment les militaires peuvent obtenir des conclusions qui permettent d'envisager une meilleure adaptation de l'outil militaire dans cette fonction de service public.

Dans un monde où l'économie est devenue globale, les flux financiers illégaux et les circuits de blanchiment, sont également du ressort de le géo-économie des drogues, comme tel, la adition des efforts des différents pays on fait la formation des organisations multinationales chargées d'unifier le combat aux drogues et le faire plus adapté, due à que les drogues suivent en effet les mutations de notre monde avec une facilité étonnante, se transformant pour mieux s'engouffrer dans tout nouvel espace, qu'il soit géographique ou culturel, avec une dynamique géopolitique propre.

On aborde seulement la problématique générale dans le continent américain due aux grandes particularités du sujet.

A. CULTURES ILLICITES ET ZONES DE PRODUCTION.

Les principales cultures illicites dans le continent américain sont ; la cocaïne, la marihuana (cannabis), le pavot (heroine), sauf exception, elles sont cultivées dans des régions isolées, sur des terres déshéritées, par des populations faiblement intégrées, par des paysans parmi les plus pauvres.

Les produits de la drogue sont surtout ;

Les opiacés.

Il s'agit de l'opium(suc végétal extrait de la capsule du pavot) et de ses dérivés : morphine, héroïne (poudre blanche ou colorée lors qu'elle est mélangée à d'autres substances : Brown sugar), codéine. La morphine et l'héroïne sont utilisées surtout par voie intraveineuse.

Le cannabis.

Le cannabis, marihuana ou chanvre indien est une plante dont le produit actif (le tetrahydrocannabinol ou THC) est utilisé pour ses effets psychotropes sous trois formes : Le haschich (résine de la plante femelle, (l'huile de présentation pâteuse, goudronneuse, dangereusement concentrée en THC°), les usagers utilisent généralement le cannabis en le fumant, le plus souvent mélangé à du tabac.

Les stimulants.

La cocaïne (poudre blanche extraite des feuilles de coca) est généralement prise (sniffée), mais peut aussi être injectée. Le crack, ersatz de cocaïne base bon marché qui se fume, est plus actif et plus dangereux. Les amphétamines sont des produits synthétiques, qui se présentent généralement sous forme de spécialités pharmaceutiques ingérables ou injectables. L'ecstasy, un hybride chimique associant amphétamines et hallucinogènes connaît un développement important depuis quelques années. Une autre drogue l'ice ou speed (hydro-chloride de métamphétamine, fumable) tend aussi à se répandre.

Outres.

Il existe aussi les barbituriques et les tranquillisants, les enivrants comme l'alcool et l'éther et le tabac qui sont des drogues associées ou non à des produits toxiques.

Les principales régions et zones de production dans l'Amérique sont :

Cocaïne.

La quasi-totalité de la cocaïne est cultivée au Pérou, en Bolivie, en Colombie et en Equateur sur tout dans la zone des Andes américains, la coca doit bénéficier un climat froid à très grande altitude.

Chaque année 215 000 tonnes de coca sont transformées sur place en pâte base puis acheminées en Colombie où, après traitement, elles donnent environ 450 tonnes de cocaïne dirigées principalement vers les Etats Unis (250 à 300 tonnes) et l'Europe (50 à 80 tonnes).

L'opium.

Le Mexique produit une cinquantaine de tonnes d'opium par an, donnant 5 tonnes d'héroïne destinées au marché américain. Les autres pays producteurs d'opium sont le Guatemala, la Colombie et les Etats Unis. Les zones de culture sont les plus sèches suivant les montagnes avec peu de précipitation et avec climat froid, mais dans les derniers temps la technique améliore chaque jour la capacité des

plantes pour s'habituer aux différents climats et les cultivateurs profitent des grandes montagnes peu peuplées et isolées.

Il arrive principalement de l'Asie du sud est un très grande source de trafic d'opium vers les ports de l'océan pacifique du continent américain surtout les Etats Unis et le Canada.

La cannabis.

Reste le cannabis, marihuana ou chanvre indien, cultivé et consommé par dizaines de milliers de tonnes, de l'Asie (Inde, Thaïlande, Népal) à l'Amérique Etats Unis – un des premiers producteurs du monde-, Mexique, Colombie, Jamaïque, en passant par le Moyen orient (Liban, Afghanistan, Pakistan, Yémen) et l'Afrique (Maroc, Kenya).

Reste important les liens avec l'Asie et l'Afrique par les routes que suivent les narcotrafiants quand une route est coupée par les services de police.

Les zones de culture sont des zones froides en altitude, mais il y a beaucoup de plantations d'acclimatation mélanges avec de cultures légales.

B. LES DIFERENTES SORTES D'AGENTS QUI PARTICIPENT AU TRAFIC DES DROGUES.

Dans le trafic de drogue participent différents types d'individus telles qu' ;

Le paysan.

Le paysan est l'échelon le plus bas de la production de drogue. Ceux sont des despères qui ont perdu l'espoir dans le prix de son produit naturel et qui cherchent d'un coup se faire de l'argent pour financer ses acquisition d'outils de travail ou acheter des biens qu'ils ne peuvent acheter normalement, c'est suivent une faute d'éducation et aussi peuvent être présionnes par des trafiquants ou bien sont des professionnels à bas salaire qui en cultivent sur des terres éloignées dans les montagnes et régions isolées. L'accès à l'argent suivant occasionnel les permet d'acquérir une situation de supériorité face a sa structure sociale, sur tout où les autorités ne sont pas très présentes. Après sa première participation ils sont engagés par le réseaux qui ne leur permettre pas de sortir sans sanction de les dénoncer ou de les tuer. Quand il sont pris par l'action de la justice sa famille est abandonnée et passe a former partie du cartels de la drogue.

Le récolteur.

C'est la personne chargée de recueillir les feuilles ou la gomme d'opium, il est sujet à un contrat par heure et très bien payé par rapport à son travail habituel, les plus souvent sont utilisés des enfants, des femmes, des paysans pauvres qui aussi peuvent être protégés par la loi en cas de flagrant délit. Ils peuvent dire qu'ils ont été engagés avec mensonges.

Parfois ce sont les paysans cultivateurs qui font ces fonctions, mais seulement en cas de petites parcelles de drogue ;

Le contrôleur ou chef de production local.

C'est l'individu plus dangereux dans la localité des plantations des drogues, est chargé d'engager les paysans, leur offrir de l'argent pour initier les cultures ou bien de les menacer pour travailler. Ils récoltent la drogue et la concentrent en divers lieux pour la transporter vers les centres de travail chimique ou sur le marché, normalement ils sont très bien armés et ont des hommes armés à sa disposition, normalement connaissent bien la région et le travail de la police et aussi ont de l'argent pour acheter ou bien tuer quelqu'un, ils sont très connus et font peur dans la région.

Le transporteur.

C'est celui appelé mule ou fourmi, il y a le spécialiste dans le transport vers les points de transformation chimique, normalement très bien doté des moyens de communication, transporte, information et armement, il connaît très bien les routes et les horaires quand la surveillance est plus faible, ce transporteur appartient à l'organisation criminel au complet, aussi il doit faire face aux vols des autres bandes qui peuvent voler sa drogue ou bien les dénoncer à la police pour arrêter la compétence de marché ; Il y a un autre transporteur qui est plus ou moins informé, il a besoin d'argent et il s'engage par une courte quantité, ils font un travail de fourmi, beaucoup sont arrêtés mais aussi beaucoup passent la drogue parmi la surveillance policière, ils sont engagés pour ce travail des femmes, des enfants ou bien des paysans sans ressources, aussi et très commun il y a les innocents qui transportent la drogue sans savoir dans sa voiture.

Le chimiste.

Cet individu est un spécialiste dans la transformation de la drogue en produit plus cher, il travaille dans des locaux bien placés et aussi il n'est pas connu par les transporteurs, il utilise des contacts pour recueillir la matière primaire et aussi pour contacter les acheteurs, normalement sont très dangereux pour opérer ils ont besoin de produits chimiques par le quel ils ont besoin de contacts dans les aéroports et les ports, et aussi ils ont besoin de transports spécialisés ;

Les intermédiaires.

Ce sont les contacteurs du marché, ils connaissent l'existence de drogue disponible dans une localité, et l'offrent aux acheteurs, un fois contacté il commence à se mobiliser le transport vers les marchés, suivant par phases, une fois arrive la drogue font les échanges avec les acheteurs, et envoient l'argent vers les agents de transport ou vers les banques amis qui permettent le

nettoyage ; Normalement ils disposent d'armement et bonnes sources d'information local.

Les parrains ou chef de cartel ou clan.

Ce sont les chef de famille ou clan ou mafia, ils disposent de ressources très importantes, hommes, armes, moyens de communication et information, normalement sont formées dans les divers échelons de la délinquance, son autorité est égal à la capacité pour acheter des policier ou menacer les autorités(le cas des campagnes d'explosives en Colombie), la durée de son pouvoir est conditionnée au maintien des routes, liens avec les producteurs, les acheteurs et maintenir un système de protection autour de lui, une fois que le système est pénétré par la police il est remplacé par un autre membre du clan qui commence à former son réseaux adapté a ses besoins.

Les avocats.

On peut penser que les avocats ne sont pas au service des narcos si on voit les lois et les implications du système judiciaire, il y a tellement de lacunes et de mauvaise interprétations dans les lois que les avocats peuvent facilement faire sortir les délinquants de prisons et accuser les policiers de divers délits d'autorité, les lois anciennes dans les pays moins développés, la mauvaise préparation policier dans les questions légales, le manque de procédures rapides et efficaces, et aussi l'argent du délinquant permettent d'acquérir des très bons avocats et les utiliser avec précision contre le système judiciaire, après il y a les avocats professionnels dans la défense des narcos qui ont un appui des médias et utilisent diverses formes de pression contre les autorités que combattent les mafias des drogues.

Les banquiers.

Pour garder son argent, financer ses opérations, et blanchir les revenus, les narcos ont besoin d'un système bancaire, dans les petits banques régionales est relativement facile de détecter les mouvements d'argent d'origine douteuse, dans les grandes banques il y a des procédures pour les détecter, mais les employés bancaires peuvent faire comme si tout était en règle et aider aux narcos, ou même les avertir des probables investigations et faciliter la fuite vers d'autres banques.

Il y a les paradis financiers très connues comme les Bahamas, Panama, Costa Rica et les Iles Caïmans, où est toujours possible de faire des transactions bancaires sans laisser beaucoup de traces.

De la même façon, les Etats Unis, qui se sont souvent illustrés dans la lutte contre le trafic de drogue et le recyclage des narcodollars, ont laissé prospérer certains paradis des affaires, comme le Delaware (ou il n'est pas possible d'obtenir des renseignements sur les sociétés installés). Ils ont aussi lésé se développer en Floride des organismes bancaires particulièrement actifs dans le recyclage de l'argent sale. *

Les informateurs.

Les informateurs, ce sont les salariés des narcos, pour opérer ils utilisent un réseau d'individus très bien placés parmi lesquels ; les secrétaires dans les bureaux publiques, sur tout dans le système judiciaire, membres de la police ou des forces armées qui travaillent dans les opérations antinarcotiques, personnel de service dans les bars et restaurants et diverses membres de la société que s'ils ne sont pas très liés à son affaire peuvent permettre de donner des indices d'activité policier ou de l'activité des autres bandes.

Les journalistes.

Les journalistes qui peuvent appuyer les opérations des narcos sont utilisés de la façon suivant ; Dans les opérations anti narcotiques ils émettent opinions très favorables sur les thèmes des droits de l'homme, la contamination, la militarisation, et les attaques sur les chefs des opérations, ce qui reste l'appui et la décision politique la quelle est très sensible à la pression des médias. Un bon policier peut être attaqué jour et nuit par des journalistes corrompus jusqu'au moment où ses chefs optent par le changer de région ou de fonction.

Les politiciens.

Les liens entre certains trafiquants, comme ceux du cartel de Medellin, et des responsables politiques de premier plan, comme le général Noriega au Panama sont révélateurs de l'ampleur de la corruption. *

Bien que l'action des politiciens achetés par les narcos est un peu en déclin l'appui reste en matière de non-action et de prolongation (éviter) des accords contre la lutte antidrogue et passer de l'information.

Des états caractéristiques comme la Bolivie, la Colombie certains autorités ont prêté son appui direct aux narco-trafiquants après de recevoir argent pour ses campagnes électorales et éliminer des adversaires. Les scandales très connus de Collor de Melo au Brésil et de Pastrana au Colombie sont des exemples claires de tel liaisons, il y a aussi cas comme le frère d'un politique de haut niveau au Mexique qui a profité de ses relations pour blanchir l'argent des drogues.

Les services secrets.

L'argent de la drogue peut servir soit à équiper des troupes, soit à financer des opérations « secrètes », les opérations en Afghanistan et Cambodge sont très connues ; la CIA a eu de nouveau recours aux narco-traficants lors d'opérations clandestines contre Nicaragua. Elles ont été mises en place, en particulier par le Colonel Oliver North, après que le Congrès des Etats Unis ait suspendu (amendement Bolan), l'aide militaire américaine aux anti-sandiniste entre octobre 1984 et octobre 1986. Une partie des fonds était fournie par des ventes d'armes clandestines à l'Iran connu comme l'Irangate, outre par le transport de drogues en échange d'armes entre le front sud contra sandiniste base en Costa Rica et Colombie** ;

L'utilisation des systèmes des services secrètes sont toujours très efficaces pour s'infiltrer dans les réseaux des mafias, le risque est qu'après sont déjà partie de la route des drogues et il peuvent être utilisés pour acquérir de l'argent pour des fins politiques et autres.

Les juges.

Le jour où un juge reçoit un dossier sur un trafiquant, il sait ce qui l'attend. »Un émissaire viendra lui offrir de l'argent pour abandonner les poursuites ou du moins pour écarter les preuves susceptibles de conduire à une inculpation, ce sont les avocats des narcos qui proposent la transaction ».

Si le juge ne se laisse pas corrompre, il est condamné à mort. Pour échapper à une telle alternative, beaucoup préfèrent démissionner, d'où la lenteur de l'appareil judiciaire. Tel est le cas de la Colombie et de les préfet ou les agents chargés des enquêtes en divers pays.

Les distributeurs.

Normalement ils sont dans les systèmes et réseaux locaux de chaque ville ou quartier ceux qui sont chargés de la distribution des drogues dans les écoles, marchés le bars, il est très utilisé les sans emploi immigrés que de cette façon obtiennent de l'argent et une protection sociale minime, ils connaissent très bien les moyens de la police et les habitudes des habitants du quartiers ce qui les permette d'évader la police et se rapprocher aux informateurs.

C. LES ZONES ET ROUTES DE TRAFIC.

La deuxième moitié des années 70 et surtout les années 80 ont vu la montée en force de l'Amérique latine dans le commerce des drogues.

Ce sont les Colombiens qui ont été à l'avant-garde de la recherche sur la formations des réseaux des drogues, les quelles ont était des vrais géopolitiques des drogues en profitent des positions géographiques des pays divers, de la complexité du problème économique régional et aussi des déficiences dans les services de sécurité des pays du continent américain ;

Bien que par exemple les rapports de force dans la vallée du huallaga entre le sentier lumineux, les militaires et les narcos en Pérou, en Bolivie les organisations de producteurs de feuilles de coca de la région du Chapare dans la province de Cochabamba, et la production de cannabis et héroïne dans les montagnes isolées du nord du Mexique pour satisfaire le marché après la guerre du Viet nam ont besoin d'un libre marche chaque un, les routes sont généralement les mêmes, en changeant d'accord au marché et à la pression des forces de sécurité, mais en général restent les mêmes.

En Amérique latine, les réseaux de trafiquants sont moins complexes, mieux contrôlés et plus concentrés qu'en Asie et moyen orient. Les producteurs colombiens ont constitué de puissants cartels(de Medellin, de Cili, de Pereira, de Letitia...)qui contrôlent 80% du marché mondial de la cocaïne. Ces entreprises multinationales, dirigées par quelques grandes familles, réalisent une

intégration verticale : Elles prennent en charge la production, la transformation, le transport, la protection des activités comme le blanchiment des recettes. Elles se répartissent les marchés : Miami et Chicago au cartel de Medellin, New York et la Californie à celui de Cali. ******(Thierry Billard, Le Monde, 7 août 1988).

Les routes principales de trafic international des drogues est :

- Transport de feuilles de coca du Bolivie et Pérou vers les montagnes de Colombie pour être transformées en cocaïne, bien que dans les dernières années la production chimique est aussi fait au Pérou et Equateur.
- Cali et Medellin vers Trinidad et Tobago – Dakar – Europe.
- Cali et Medellin vers Bahamas – Miami- New York.
- Cali et Medellin vers Miami – Chicago.
- Cali et Medellin vers Panama – Guatemala – Mexique – Californie.
- Pérou et Ecuateur vers l’océan Pacifique – Coste est des Etats Unis et Mexique.
- Mer caraïbe vers les Costes de Mexique et sud des Etats Unis.
- Utilisation occasionnel des point de trafique au Cuba, Martinique, Hunduras, et le Belice.
- Croissant d’or vers le continent américain par voie maritime et aérien ;
- Hong Kong vers l’Amérique ;
- Maroc et Nigérie vers l’Amérique ;
- Pays bas et l’Allemagne vers l’Amérique ;

C. LES DIFERENTES FORCES QU’INTERVIENNENT POUR LE COMBATRE.

La police de proximité local rural.

C’est la police qui est la plus rapprochée des cultivateurs, normalement peu armée et mal payée bien qu’elle connaît le problème et aussi les implications dans le trafic ne peut faire beaucoup de choses, le plus fréquente est qu’elle donne des informations aux forces spécialisées ; .

La police de proximité locale urbaine

C'est une police de proximité mais parfois peu équipée et ne contrôlent pas l'ensemble de moyens pour faire la guerre aux clans, souvent elle travaille pour surveiller les quartiers pour interdire la vente de drogue.

La police judiciaire.

C'est la police chargée de poursuivre les délits mais parfois elle est facile à être infiltrée par les mafieux.

La police anti narcotiques.

Police très préparée pour combattre les trafiquants elle a un très gros budget qui lui permet d'avoir des moyens d'information suffisants, mais souvent est très influencée par des événements politiques.

La police des douanes.

Bien placée pour interdire le trafic de drogues à grande et petite échelle, parfois elle doit être renforcée par l'armée.

Des autres polices avec leurs moyens respectifs et les réseaux d'information pour coordonner dans le domaine nationale et international sont :

*La police de transports publiques et vois de communications.**Les polices de chaque région ou Etat administratives.**La police maritime ou garde cotes.**L'armée de terre.**L'armée de l'aire.**La marine de guerre.**Les équipes mixtes police – forces armées.**Les polices internationales.**La D.E.A**La police économique.**Le nouvel réseaux de polices antidrogue.***D. L'UTISATION DES FORCES ARMEES.**

L'utilisation des forces armées peut être englobée dans le domaine de la capacité de chaque force, on peut décrire différentes types d'opérations telles qu' ;

Armée de terre : patrouilles de combat destinées principalement à la destruction des plantations de drogue et de laboratoires clandestins, installation de barrages patrouilles de reconnaissance et interventions en ville en appui de la police, surveillance des montagnes et régions isolés, interceptions des aéronef à terre et voitures des trafiquants.

Marine de guerre : destinée à l'interception des bateaux transportant la drogue, aussi à la détection des aéronefs et a combattre le trafic en petites vedettes par

les côtes et littoraux. Destruction des plantations et prise de stocks en transit ou cachés sur les îles et les côtes.

Armée de l'air ; destinée principalement à la détection des aéronefs illicites par moyens radar et aussi l'identification visuel VID, interdire le vol des aéronefs illicites et le déploiement des troupes vers les zones sensibles et l'interception par hélicoptères avec de troupes héliportés. Aussi observation photographique et visuel des plantations et centres de concentration de matières premières et des véhicules suspects.

Gendarmerie ou police militaire. Les forces de police militarisées ou encadrées dans les forces armées qui interviennent dans la lutte directe contre les drogues participent dans le combat rapproché, dans un cadre très sensible par la proximité de la population, les principales actions qu'ils font sont ; Surveillance des villes et quartiers dangereux, établissement de barrages, inspections de maisons suspectes, réaction contre bandes armées, recherche du trafic dans les rues et chemins, destructions in situ, interpellation de suspects, détentions et emprisonnements de trafiquants, conduite judiciaire de processus contre les trafiquants dans les différents domaines judiciaires.

Milices, Partisans ou groupes militarisées ; Il y a dans les divers pays groupes militarisées comme en Colombie qui participent au combat au narco trafic, aussi contre les guérillas et à garder la sécurité des régions rurales, ils sont très utiles en matière d'information et renseignement, mais ils sont faciles à corrompre et leur disponibilité et capacité de combat et réaction sont réduites.

On va expliquer trois cas principaux de l'emploi des forces armées en appui de la police dans le combat aux drogues ; Colombie, Mexique et les Etats Unis.

Colombie

La Colombie a connu un combat très exemplaire contre la drogue :

Pays situé au nord de l'Amérique du sud donnant sur la mer caraïbe et l'océan pacifique, il a une situation privilégiée pour l'exportation des drogues en particulier la cocaïne, est un pays de revenu moyen, plus développé sur les Côtes qu'à l'intérieur, son économie était constituée par les exportations de pétrole, café et l'exploitation minérale et agricole, faute de nouveaux marchés et une société sans mobilité, ont permit que soi constitué une guérilla dans les années 60, et plus aussi la manque de ressources appliqués à l'interdire et aussi un système de sécurité et légal inefficace, n'on pu empêcher la formation de bandes de narcos qui achetaient la pâte de coca et l'ont commencé à transformer en cocaïne, et en profitant des installations portoirs, de la route du café et de l'infrastructure chimique de la région. Dans un premier moment le gouvernement colombien n'a pas voulu se mettre à fond dans ce combat, et a

choisi de combattre la guérilla, profitant de l'argent de la cocaïne les narcos ont commencé à former son empire sans beaucoup de risques, c'était un argent facile, avec lequel ils pouvaient acheter propriétés, armes et hommes. Dans les années 70- 80 avec la baisse du pétrole et du café les revenus du gouvernement ont baissé, et la population a commencé à appuyer les actions économiques du narco, au milieu d'une guerre entre le gouvernement, guérilla, narcos et pauvreté, les forces armées colombiennes ont commencé à intervenir dans le combat aux plantations du narcos et aux laboratoires sous prétexte d'être protégées par la guérilla, avec un système de conscription les soldats étaient de mauvaise qualité, l'armement vieux et la décision politique très faible, aussi et sans une procédure légale établie parce que le congrès était très divisé, encore ont laissé se développer les cartels, avec une pression des gouvernements Nord américain très fort, le gouvernement a commencé à attaquer les régions des narcos, mais la guérilla restait son objectif principal. Malgré l'appui à la police colombienne par les unités de l'armée, les réseaux de renseignement et l'appui populaire des narcos n'ont pas laissé des bons résultats. Un cercle vicieux s'est établi ; mauvais combat- incrémentation d'influence des narcos -économie perdue – pression internationale. Dès que les narcos ont profité de leur influence et leur argent pour appuyer leur travail les classes politiques colombiennes ont tenté de faire un grand effort antidrogue, avec l'arrestation des parrains et chefs de cartels et l'extradition aux États Unis, avec telle action les narcos ont répondu avec une campagne anti juges et avec bombes dans les bâtiments publics et de police dans un franc défi aux autorités.

À partir des années 90 la Colombie a commencé à mieux équiper son armée, à changer sa législation, à former une police spéciale antinarcotique, mais la pression de la DEA et l'ingérence dans les problèmes internes du Colombie, aussi comme l'infiltration des informateurs des narcos n'ont pas permis une action efficace, à partir de 1998 ont commencé à former une brigade antiguérilla plus améliorée (rappelons nous du cadre légal), la participation des hélicoptères armés et la constitution des forces de réaction rapide ont permis d'obtenir des bons coups contre les cartels, mais la préoccupation principale reste la guérilla pour le gouvernement.

Comme résultat on peut regarder le grand problème de l'utilisation d'une armée dans la lutte antidrogue, sans appui politique et sans moyen suffisant pour arriver à un bon résultat, aussi on peut envisager le problème économique local qui reste priorité à la lutte contre les drogues et aussi l'intérêt des groupes politiques plus préoccupés par son existence que pour les narcos et Soule l'amplitude du problème et la pression internationale ont forcé l'encouragement de la lutte.

Pour mener une lutte contre les drogues une armée a besoin de mobilité, de moyens de communications chiffrées, d'hélicoptères, d'information et un cadre légal approprié à son effort.

Un double problème comme la lutte antiguérilla et le combat au narcotrafic risque de se mélanger, ce qui reste de précision dans l'effort et un coût politique très grand.

Dans le mois d'octobre et novembre de 1999 deux bataillons entraînés par les Etats Unis avec l'appui des hélicoptères black Hawk et moyens de communications chiffrés le gouvernement colombien avec information et appui de la DEA a fait de bons coups aux narcos, ils ont répondu avec des massacres et bombes mais l'impact politique et policier était évident.

Mexique.

Ce pays a 3000 kms. de frontière avec les Etats Unis, ce qui le met dans le chemin des Drogues que viennent du sud Amérique et le propre marché.

Dans les années 40 avec l'occupation par les Japonais du triangle d'or en Asie du sud est, les besoins de morphine étaient très grands par les raisons de la guerre mondiale, avec un accord, ont étaient implantés des cultures dans les montagnes isolés du nord du Mexique, avec des spécialistes chinois et birmans, ils ont développé le culture du pavot ou opium (amapola). Après la guerre mondiale a suivi la guerre de Corée et la guerre du Viet Nam avec des besoins similaires, dans les années 60 avec le mouvement hippie la consommation de marihuana s'est réveillé énormément, et le bon prix de la drogue a permis que beaucoup de localités dans les montagnes de la sierra Madre occidentale proche des Etats Unis ont commencé à en cultiver, il n'y avait aucun contrôle policier dans cette zone isolé, après la guerre du Viet Nam l'indice de consommation de l'héroïne a augmenté, devenue une drogue déjà en forme avec le LSD, ce qui a permis de développer des vrais cartels chargés de satisfaire la demande, à cette époque la police de proximité n'était pas intéressée par le commerce des drogues, dans les années 70 l'armée avait Un Réseaux de petites garnissions dans presque tout le territoire, voir les petites populations des montagnes, et a commencé à détruire des plantations sur le principe du « flagrant délit », avec la montée de pouvoir économique des régions productives de plantations, a commence une campagne pour retirer l'armée des montagnes qui évitait la prolifération dans les autres régions.

Dans les années 80 avec des résultats non satisfaisants la principale région des cultures et trafic est attaque avec une force de travail appelé «condor » qui a rendu de très bons résultats, mais la demande de drogue était déjà très haute, raison pour laquelle les narcos ont cherché d'autres zones moins surveillées pour faire plus productif, il faut remarquer la manque d'un système approprié dans le cadre légal pour combattre le problème, la loi est très bienveillante avec les paysans, et aussi n'était pas envisagé les délits contre la culture, trafic et consommation de drogue. Ils faisaient part du délits « contre le salut publique », terme ambigu qui a permis a beaucoup de narco de sortir des prison, avec l'aide des avocats corrompus ou pas qui en ont profité.

Dans les montagnes où étaient cultivée la drogue , l'armée avait commencé un combat continu et versatile, étant donné l'inefficacité de la police local et fédéral « de toute la nation pour les délits d'ordre fédéral » , ont commencé à travailler ensemble avec accord législatif , mais avec de moyens minimum comme 1 ou 2 hélicoptères par bataillon d'infanterie, moyen de communications type PRC77 et PRC74 , cuand déjà les narcos disposaient de radios VHF et UHF de plus haute technologie , de systèmes de positionnement satellite GPS, de systèmes VHOR pour l'identification d'aéronefs, et de transports rapides aussi que d'armements légers et performants.

De ce fait il n'y avait pas de combats directs, le système d'information était divise entre la police fédérale et l'armée, et les narcos avaient l'appui quasi total de la police locale, étant donné la pauvreté de ses ressources et le presque désintérêt politique en cette affaire. Après un travail systématique de l'armée pour mettre en prison les chefs principaux, l'opinion publique a commencé a faire pression pour former une police anti-narcotiques plus moderne et éloigner l'armée de ce travail. Les voix sur les droits de l'homme et la militarisation, on commencé à faire pression pour retirer l'armée du système d'investigation et de recherche des bandes de délinquants. En 1986, l'armée pouvait seulement détruire les plantations de drogue et mettre des barrages, points de révision sur les chemins secondaires, la mauvaise organisation des différentes polices et la facilité de pénétration ont permis le développement des mafias qui étaient plus intéressées (plus lucratif et moins de travail) par le transport de cocaïne de Colombie via Mexique aux Etats Unis, à partir des années 90, c'était une nouvelle version du trafic plus informé et plus puissante en moyens et argent, les narcos ont cherché d'acheter les politiciens, journalistes, hommes d'affaires à fin de réduire la pression sur eux, sur tout en matière de législation et procédure judiciaire.

Les opérations étaient déjà très rapides et les narcos envoyaient des avions à réaction charges de cocaïne du Colombie, en 30 minutes ils atterrissaient sur de pistes cachées et changé de véhicules par voie terrestre, ce système était déjà très productif et presque impossible d'arrêter, pour faire face à cette procédure le gouvernement mexicain a mise au point un système pour le contrôle des drogues en coopération avec toutes les organisations qui attaquaient le problème, police fédérale, organisations internationales, armée de terre et de l'Air et aussi la marine de guerre et les douanes.

La distributions des fonctions et l'échange d'information ont fait de très grandes avancées dans la lutte antidrogues. De la manière suivante ;

- Formation d'un centre de lutte contre les drogues.
- Pour arrêter le transport de cocaïne, ont établi un ligne de surveillance radar à grand radio d'action, à partir de la mer caraïbe et océan pacifique, coordonnée avec des avions awacs des Etats Unis et des bateaux de la marine mexicaine, après une ligne de surveillance radar de courte portée pour détecter tout vol en provenance du centre Amérique vers le nord du Mexique

et du sud des Etats Unis. Ensuite, décollage des avions de réaction pour identification des aéronefs suspects, après un série de points équipés avec hélicoptères et troupes aéroportés afin d'arriver sans délai quand un avion détecté atterrit ou jette sa drogue sur un point du terrain, après des patrouilles motorisées prêtes pour arriver sur les zones de contacts du trafiquants. Cette procédure a permis de réduire de plus de 50 vols illicites détectés en 1996 à 10 en 1997, 5 en 1998 et 2 en 1999, avec la prise de nombreux avions a réaction du type Caravelle, Falcon, et autres comme cessnas.

- Pour combattre la culture de marihuana et pavot (héroïne), a été établi un système appelé « plan azteca », avec une force permanente dans les montagnes pour détruire les cultures illicites, dans chaque région ou état deux bataillons d'infanterie ou plus surveillent les zones de probable culture et trafic, et les unités de cavalerie motorisée sont déployées comme forces de réaction rapide. Ce déploiement a rendu des résultats satisfaisants, le matériel et les hommes sont très fatigués et le travail de police qui permet de rechercher les cultivateurs et mettre en prison les trafiquants est encore faible, malgré la destruction de plus de 20 000 cultures illicites par an, la demande de drogue incite à cultiver encore dans les endroits moins surveillés.
- Avec la mise en opérations de plus de 50 hélicoptères Bell 212 de l'armée de l'air la surveillance des montagnes est plus facile aussi que l'acheminement de la logistique et transport de troupes, aussi les hélicoptères mis à disposition pour la police fédérale donnant bon résultat mais quelques problèmes de coordination et disposition restent encore.
- L'utilisation des hélicoptères de grande capacité type Black Hawk et Mi 8, permettent la réponse rapide, aux alertés et au transport des troupes. Mais il faut souligner que le prix des opérations avec les hélicoptères est très cher et que le matériel doit travailler dans des conditions très dures (héliports de terre sans goudron, vents très difficiles dans les montagnes, difficulté de recharge de combustible, les pièces de rechange sont difficiles et chers, et la variété de matériel rendre difficile la maintenance), aussi des autres opérations d'importance nationale comme les catastrophes naturelles restent temps et mobilité en appui des forces de terre.
- Pour empêcher le trafic de drogue par le réseaux routier, l'armée appui la police fédérale avec l'établissement de barrages de vérification de véhicules en zones suspectes et sur des chemins de deuxième ordre, et donne appui en sécurité aux postes de contrôle policier sur les frontières, mais aussi reste un travail très dense et très fatigant. Il reste peu de temps à l'armée pour son instruction. Les liens avec les différents polices se structurent jour a jour avec des procédures judiciaires plus adaptées aux besoins locaux et il y a le risque de contamination ou infiltration par les narcos dans le dispositif judiciaire.
- En coordination directe avec le centre des opérations antidrogue dans l'ensemble du territoire (2 000 000 K), plus de 50 groupes de forces spéciales

avec instruction et armement très développés ont agit directement contre les cartels et ses zones d'opérations, avec ce type d'opérations le risque d'infiltration est réduit et la vélocité et l'efficacité sont assurés, avec ces force les maisons, laboratoires, dépôt, finques et maisons de sécurité sont attaques et arrêtes les délinquants, mais pour opérer il y a à l'avance beaucoup de travail de renseignement et judiciaire, mais les autorités locaux ne sont pas très contentes de son activité dans ce que considèrent leur zone d'action, et après de chaque action la réaction ne se fait atteindre dans les médias en critiquant tout ce qui soit Possible, c'est pour cela que la vélocité et précision sont nécessaires (la force est composée de troupes spéciales, agents judiciaires, police et un préfet fédéral).

- L'instruction pour le combat au trafic de drogue comprend parmi d'autres les thèmes suivants, patrouilles de combat, législation, procédures judiciaires, techniques de révision et conduction des détenus, droits de l'homme, opérations aéromobiles, alertes.
- Vu que le trafic de drogue devient chaque jour plus secret et clandestin la fonction de renseignement devient très importante, et aussi le travail de planification est plus précis, et l'amplitude de la communication est plus grade. L'action des troupes demande qu'elles soient bien entraînées et dirigées sans aucune faute, et aussi des mécanismes de travail de police judiciaire correctes, la spéculation de chaque action est fatigante pour les politiciens, et demande des moyens de communication sol-air, hélicoptères, téléphonie par satellite cripté, discrétion et vélocité.
- Du à l'intervention de l'armée en appui de la police, les trafiquants on choisi de transporter la drogue par les routes maritimes dans des petits vedettes qu'ils peuvent cacher facilement et aussi très rapides, face à cette nouvelle menace l'armée a formé des groupes amphibies dotées aussi de vedettes rapides et plongeurs, pour continuer les poursuites terre – mer. La marine a amélioré ses navires avec des hélicoptères, et vedettes rapides de haute mer, mais il faut beaucoup de matériel pour surveiller l'ensemble des cotes (10 000 k.).
- En 1998 les Etats Unis ont apporté un aide à la lutte contre le trafic de drogue au Mexique avec 73 hélicoptères Huey UH1H (ex – Viet Nam), contraints par les commissions bilatéraux de combat au trafic des drogues, mais le matériel était déjà vieux et avec peu de capacité pour rentrer dans les hautes montagnes du Mexique, et après quelques accidents et la déficience d'une logistique de pièces de rechange 53 ont été retournés, et substitués par matériel plus moderne.
- La coordination avec les services des autres pays devient difficile mais chaque jour est plus efficace, il faut se coordonner avec l'US COAST GARD, la DEA, la police guatémaltèque, la marine cubaine et la police de la Belize, pour ces actions le centre de combat aux drogues a été créé, mais encore est nécessaire de fournir le travail de proximité.

- Dans les deux dernière années la mise en opération des chiens instruits pour la détection des drogues par l'armée en opérations de recherche, barrages, douanes et zones de culture.
- Les années précédents un grand effort est consenti pour éviter les infiltrations par les trafiquants dans l'armée et la police, dont, arrestations avec grandes peines, dans des prisons de haute sécurité, formation moral approfondi, investigation de toutes les indices, sortie immédiate de l'armée et de la police, et « zero tolérance » aux fautes, aussi comme diffusion d'une campagne moralisante et antidrogue dans la société.
- Le 27 janvier 2000 le Mexique a acheté trois aéronefs Embraer au Brésil et la Suisse avec des radars de longue portée et ils seront employés par le ministère de défense comme des plate-forme pour la détection des vols de narcotrafiquants venant d'amérique du sud, le coût a été de 200 millions de dollars.
- Le 27 janvier 2000 la marine de guerre a capture un bateaux pêcheur avec trois tonnes de cocaïne sur les cotes de l'océan pacifique, la bateaux avait été détecté par le service de garde cotes des Etats Unis trois jours avant et reporté comme suspect au Centre de planification pour le combat au drogues(CENDRO) de Mexique et après à la marine, qui a donne l'ordre au commencement de la IV Région navale pour l'arrêter, le bateau « valeria » a été intercepte par le canonier C-83 de la marine à 135 milles nautiques du port, le bateau était sorti de port avec la documentation légale il est probable le transport se fait par tranches de 500 milles nautiques dans des bateaux d'aspects légaux. C'est un exemple de coopération internationale et des difficultés d'opération.

Etats Unis.

Pendant plus de dix ans les Etats Unis se sont interdits de mettre l'armée dans l'affaire de la lutte contre les drogues, il y avait la douleur de Viet Nam et les droguées de l'après guerre, la refus du pentagone de se mettre dans les affaires des autres organisations (DEA, FBI, Douanes), mais malgré tout, l'opinion publique clamait pour arrêter l'arrivée des drogues, et il est vrai que l'armée avait les moyens techniques pour le faire.

A partir des années 80 le gouvernement a constitué un réseaux de radars sur l'ensemble sur de sa frontière avec couverture sur la côte ouest, la frontière avec le Mexique et le golfe de Mexique, le réseaux inclus radars de longue portée, de basse hauteur et globes barrages pour détecter les mouvements sur les montagnes à la frontière, aussi ont doté les services des douanes et de la DEA avec avions de type bimoteur ----- pour détecter et poursuivre les avions suspects, avec la participation de l'armée s'est conformé un centre de détection

et de lutte contre les drogues avec des officiers d'état major pour centraliser les opérations de renseignement et recherche d'information, matériel comme les satellites espions ont été mis à sa disposition. Ils ont commencé à déployer des patrouilles de surveillance près de la frontière avec des véhicules hummer Dotés d'appareils de vision nocturne et radars détecteur de mouvement, mais les problèmes ont commencé quand des troupes régulières ont tué des immigrants clandestins, et les voix des droits des immigrés ont commencé à critiquer son action, la mauvaise attitude et l'excès de force utilisés et aussi le racisme et violations aux droits de l'homme, ce qui a conduit à verser plus de moyens pour le BORDER PATROL ou police de frontière, mais toujours insuffisant.

L'action du coordinateur spécial contre les drogues, n'a pas marché très bien, à cause des intérêts propres, des entités qui interviennent souvent trop puissantes comme la DEA et les différentes polices et la douane, avec l'arrivée d'un ancien et expérimenté général américain dans cette fonction ; BARRY MACCAFREY (ex chef du commando sud des forces armées) la lutte a commencé à donner plus de résultats, non-sans un très grande polémique, ce général a commencé à établir des relations plus proches avec les organismes de contrôle de drogue des pays latino américains, à reconnu les efforts de chacun et a établi en coordination des mécanismes d'information, alerte et coopération, même matériel et économique, ce que les anciens membres de la DEA et coordinateurs spéciaux n'avaient pas fait. Ils étaient des critiques de tout effort des autres pays et utilisaient ses réseaux pour obtenir information de type politique et pour faire pression sur les pays plus que pour les aider. Chaque année le gouvernement nord américain établit un système d'assignation et de qualification des efforts de chaque pays contre les drogues, ce qui n'a pas été le meilleur moyen, et tous les pays ont protesté, avec l'argumente que les Etats Unis ne font rien pour interdire la consommation des drogues.

Avec la montée en puissance d'un organisme chargé de la coordination et des relations avec des autres pays, le général MAC CAFREY a avancé plus en trois ans que les autres organismes, pas sans problème, même la mixité des facteurs politiques, les pressions de chaque lobby du congrès chacun a son intérêt particulier, les pressions des médias très caractéristiques comme le MIAMI HERALD, LOS ANGELES TIMES et NEW YORK TIMES qui servent à ses propres groupes de pression.

Dans différentes régions des Etats Unis la culture de marihuana est devenu énorme surtout dans les états de CALIFORNIE, COLORADO, ALABAMA, FLORIDE et LOUISSIANNE, dans chaque Etat le gouvernement local utilise la police de chaque localité (département) et la garde nationale, forces militaires de réserve.

Le système de distribution des drogues fonctionne dans chaque localité, c'est à dire, il y a divers groupes de délinquants qui achètent et acheminent la drogue, et d'autres groupes (mafia local) qui font la distribution des drogues dans les villes, dans les villes très grandes les groupes ou minorités souvent forment des

réseaux propres (portoricains au N.Y.), le discours des politiciens est très faible par peur à voir diminuer ses votes dans les élections, et il est plus rentable d'accuser des pays du continent de la production qu'attaquer le problème de consommation.

Il y a des politiciens bien intentionnés comme le maire du N.Y. qui a déclaré la « tolérance zéro » au crime, inclus le trafic de drogue.

Contre le trafic maritime de drogue la U.S.COAST GARD maintient un dispositif très fermé dans l'océan pacifique et golfe de Mexique, avec des bâtiments modernes et rapides, dotés de radars et avec l'appui des hélicoptères et aussi l'information des radars de longue portée et awacs, il travaille en coordination avec les ambassades des Etats Unis dans les pays du continent, et parfois sont appuyés par la U.S. NAVY dans des conditions plus difficiles et éloignés.

« Aux Etats Unis, le président Bush a lancé une –guerre à la drogue- avec, à sa tête, un coordinateur spécial, William Bannet, surnommé le – tsar des drogues- des milliers d'agents sont chargés de lutter contre les cultures illicites, de démanteler les réseaux, de fichier et d'arrêter les trafiquants. Les suggestions les plus originales se multiplient : Utilisation de radars à bord de ballons aériens, localisation des cultures illicites par des procédés de teledétéction aérospatiale, mise au point d'herbicides écologiques ...-si on veut faire la guerre aux drogues, il faut considérer toutes les options-, dit William Bannet. La dernière en date consiste en utiliser massivement un insecte, la malumbia, dont la larve se nourrit de plants de coca. Les efforts de control des produits chimiques et control des douanes restent encore ouverts. Le président Bill Clinton a nommé des nouveaux tsars de la lutte antidrogue comme Lee Brown et Barry Mac Cafrey qui ont été élevés au rang de membre du gouvernement. »**(Erich Inciyan, Le Monde).

L'utilisation des forces armées reste dans ce pays plus comme une aide à l'organisation, et fournir des techniques et matériel sophistiqué aux ensembles d'organisations policiers, l'application de patrouilles de surveillance par des soldats réguliers est inefficace et peut adaptée, et l'utilisation de la National Garde pour la recherche et la destruction des plantations de drogue est acceptée. L'aide aux autres pays en moyens tels que les hélicoptères, véhicules, radars, instruction des forces spéciales, information de satellite et aérospatiale restent priorités, étant donné la position très dure des pays du continent sur son souveraineté.

Il y a eu les cas de soldats et sous officiers achetés par les mafias locaux, qui sont demandés sur tout pour fournir de l'information et de l'armement aux trafiquants de drogues.

La lutte contre le trafic des drogues est devenu, avant même de la fin de la guerre froide, l'un des premiers éléments de la stratégie américaine pour faire face aux « risques transnationaux » et réorienter l'effort de défense.

A partir des années 80 les Etats Unis s'engagent dans des opérations militaires sur les Andes, les opérations « Blast furnace » en Bolivie en 1986 et « snow cap » en 1988 en Bolivie et Pérou ont été un échec, vides de négociation avec les autorités locaux, inadaptées aux types de contre mesures locales et avec une rhétorique politique directe, ça a été le commencement d'une escalade militaire directe sur les pays de l'Amérique latine. (Alain Carton, IRIS, eis 1992).

Le programme militaire s'appuie sur la décision du congrès de rendre responsable le Pentagone dans la coordination de la lutte antidrogue. La mission délivrée à la défense est triple : être l'agence responsable et unique pour la détection et la surveillance aérienne et maritime du transport de stupéfiants vers les Etats Unis ; intégrer des capacités de commandement de communications fédérales dans un réseaux efficace ; étendre le rôle de la Garde Nationale au soutien contre l'introduction des stupéfiants sur le territoire national et a la conduite des opérations de contrôle. La militarisation de la lutte antidrogue concerne au premier chef, le contrôle et les moyens de renseignement et de surveillance. L'intervention directe de troupes chargées de mener la guerre dans les pays concernés est par contre remise en cause, sans être tout a fait rejetée. Des conseillers militaires américaines se trouvent présents en Colombie, Bolivie et Pérou pour aider la police locale et les unités militaires avec des moyens logistiques et de reconnaissance. De même, un transfert de matériel important a été réalisé vers ces pays en moyens de transports et de surveillance. L'effort militaire se porte sur la surveillance et le contrôle des voies d'accès nationales. Le commandement spatial américain de défense aérienne (NORAD) affecte " radars terrestres, des aérostats, des avions de reconnaissance AWACS et centralise l'information. Le commandement de l'atlantique(USCINCLANT) assure la surveillance en dehors des eaux territoriales, par mer et par air. Il y a l'intention d'établir un réseaux de surveillance radar sur les Andes et les caraïbes et de renseignement électronique qui pourrait gérer tout le trafic aérien des caraïbes aux régions andines. (Alain Carlton, Iris, 1992).

F. LES CONTRAINTES.

Vols sans autorisation.

L'histoire de vols policiers des Etats Unis sur des autres pays du continent est très ancienne, mais il y a aussi le problème de la poursuite des vols illicites que traversent des divers pays et l'impossibilité de les faire, en respect au droit de souveraineté, il doit être établi une procédure pour continuer les vols *in fragrance* ou aussi la coordination d'information à fin de faire la poursuite de manière internationale ;

Herbicides

Le grand problème de l'utilisation des herbicides et défoliants dans la destruction de plantations de drogue a été très polémique du à la destruction des surfaces cultivables pour des cultures légales et aussi par la contamination des

voies d'eau, la destruction des plantes n'est pas tout à fait complétée et il doit y avoir de toute façon des troupes au sol pour les arracher complètement.

Espionnage ;

La surveillance sur des territoires des pays divers peuvent être considérés comme de l'espionnage sur des sites militaires, économiques et politiques, il doit avoir une coordination dans l'utilisation des avions dotés des appareils de renseignements tels que photo, infrarouge, tonalités de couleurs, d'écoute électromagnétique, et autres, aussi que les propriétés de satellites d'observation, sur toute pendant l'exploitation de l'information qui est à la fois d'intérêt politique ;

L'escalade des profits.

Le commerce des drogues présente des caractères propres. Le premier, c'est l'escalade des profits : à chacune des étapes (elles-mêmes fractionnées en une multitude d'opérations intermédiaires) de la production, de la transformation, de la commercialisation des drogues, les marges bénéficiaires sont considérables. Dans le cas de la cocaïne et de la héroïne, le prix, du producteur au consommateur, est multiplié en moyenne par 2500 (Narco stratégie : de l'île de la tortue à l'espace mondiale sur la Planète des drogues.)

Une caractéristique de ce commerce est qu'il peut prendre plusieurs modalités. Par exemple le troc, armes pour drogue, se substitue souvent au paiement en espèce.

Une autre caractéristique c'est que le vendeur offre à son client les armes et la drogue, cela donne au vendeur la garantie que son client le paiera grâce à la revente de drogue, qu'il lui a fourni.

Souveraineté ;

La politique d'intervention des Etats unis en Amérique latine à partir des années 80, en vue d'imposer son point de vue internationale ils n'ont pas doute de recourir à la multilarité de l'ONU. A défaut de bénéficier d'un mandat de l'ONU, les Etats Unis ont profité de l'idéologie dominante sur les drogues qu'ils ont eux-mêmes diffusée et qui sert dorénavant à justifier leur interventions à l'étranger comme au Panama, en 1989. Depuis 1988 et la convention de Vienne, les Etats Unis semblent avoir quelque peu délaissée les outils onusiens par des groupes sous son domaine comme le groupe de Dublin créé en 1990 pour exercer pressions directes sur les pays à risque sans égard de l'ONU.

Dans l'Amérique latine on est très regardant de la souveraineté, l'installation des troupes sur son sol et est presque impossible à accepter les vols et surveillance des autres pays dans ce qui considéraient comme une affaire interne ;

Autres domaines de conflit à être résolus par la coopération internationale sont ;
Vols de persécution.

Les extraditions.

Blanchiment d'argent..

Trafic d'armement.

Les patrouilles de combat ;
 Les barrages ;
 L'appréhension des capos ;
 La destruction des plantations et laboratoires.
 La détection des aéronefs.
 Le bombardement de drogue.
 La détection des bateaux ;
 Le registre douanier.
 Les guérillas.
 La démocratie.
 Les droits de l'homme.
 L'amélioration des lois et des procédures judiciaires

La coordination avec des instances policiers et internationales.

-Le Mexique entretient un dialogue politique soutenu avec les pays de l'ASEAN sur la lutte contre la drogue et les questions internationales multilatérales.
 - la coordination des nations dans la mer caraïbe et des Antilles est chaque jour une réalité par le transfert d'information et la coordination rapide mer- air- terre.

G. LES ESPECTATIVES POUR LE FUTUR ET LA COOPERATION INTERNATIONALE.

Une nouvel coopération ;

- Le 27 janvier 2000 la marine de guerre a capturé un bateaux de pêche avec trois tonnes de cocaïne sur les côtes de l'océan pacifique, le bateau avait était détecté par le service de garde-côtes des Etats Unis trois jours avant et reporté comme suspect au Centre de planification de lutte anti-drogue (CENDRO) du Mexique et après à la marine, qui a donné l'ordre au commandement de la IV Région navale de l'arrêter, le bateau «valeria » a été intercepté par le canonier C-83 de la marine à 135 milles nautiques du port. Le bateau était sorti du port avec la documentation légale -il est probable le transport par tranches de 500 milles nautiques dans des bateaux d'aspect légaux-. C'est un exemple de coopération internationale et des difficultés d'opération. **journal « Excelsior » 27 janvier 00.
- Au mois de février le chef antidrogue des Etats Unis et le directeur de l'agence antinarcotiques de ce pays (DEA), Donnie Marshall, visitent la frontière sud du Mexique pour observer les avancées sur l'interception et les prises de drogue dans la zone. Ils ont été invités par le procureur de justice de Mexique Jorge Madrazo, il y a un effort de coordination des opération antidrogue sur terre, mer et air entre le Guatemala, le Belice, Mexique et les Etats Unis dans l'Amérique central.

La combinaison armée – police.

C'est la combinaison la plus efficace dans le sens où les deux forces sont différentes en composition et se complètent aussi, une est légalement investie pour la poursuite des narcos et l'autre est bien équipée et rapide. Le bon fonctionnement reste toujours associé à l'indépendance de chacune.

Les centres de détection ;

La constitution de tels centres de détection est chère mais permet la mise en place de moyens de renseignement plus efficaces et aussi donne plus de liberté aux outils de combat du trafic de drogues, par ce qu'ils non pas de relations de proximité et son plus sous control des centres, ils ont des moyens telles que les radars, avions d'observation, de liaison avec des bateaux, des aéroports, et des forces de réaction rapides équipés d'hélicoptères et de véhicules.

Le combat au blanchiment d'argent.

Seulement la coopération internationale permettre de réduire le flux de l'argent de la drogue. Les différents particularités des banques de chaque pays permettent le blanchiment de l'argent. La détection et la détection des moyens financiers des narcos est plus facile a détecter avec des paramètres plus forts, mais il n'y a pas soudain d'effort conjoint des pays pour l'arrêter.

L'amélioration économiques de la région.

-la participation des pays latino-américains dans des accords de libre échange tels que ALENA, groupe de Rio, L'association des états du Caraïbe, L'APEC, l'ASEAN, le groupe « Contadora », le G3, ont permit de rendre plus étroits les liens entre les pays pour lutter contre les maladies communes parmi lesquelles la lutte contre le trafic de drogue et le blanchiment d'argent, Cette associations permettent d'envisager une amélioration économique de l'ensemble et par ailleurs une meilleure coopération anti drogues. ***A.P.5 février 00.

Les lois.

L'adéquation des lois reste un probleme important à résoudre dans les divers pays qui sont confrontés au trafic de drogue, qu'il s'agisse de donner plus de protection légal aux polices que de faire une répression plus forte à l'encontre des narcos. Mais il s'agit d'une vision culturelle du probleme et aussi du fonctionnement des institutions publiques de chaque état.

Le combat au consommation interne

C'est le grande problème à régler surtout aux Etats Unis par la confrontation politique qu'implique. Il y a l'aspect de l'éducation, les campagnes de communication, la répression policière et l'arrêt des trafiquants dans les zones urbaines.

Les organisations internationales ;

Le groupe de Dublin crée en 1990 rassemble tous les pays occidentaux ; son but exercer des presions sur les pays producteurs de drogue.

FNULAD, fondations des nations unies de lutte contre l'abus de drogues, Cherche à développer des projets économiques alternatifs dans les zones de production de drogue comme la vallée de huallaga au Pérou.

La mauvaise compréhension entre pays est une grande partie du problème du combat contre les drogues, par exemple l'ambassadeur des Etats Unis au Mexique a déclaré le 25 février 00, que le Mexique restait comme un pays où les narcos étaient implantés d'une façon importante. Cette déclaration sans raison, et dans un climat de confrontation, jette par terre les efforts des différentes organisations pour construire un système amélioré de combat contre les drogues. Le lendemain tous les ministères et partis politiques du Mexique ont répondu aux accusations de l'ambassadeur en mettant en cause l'inefficacité de la lutte au plan intérieur aux Etats Unis, et sans prendre en compte l'idée de rendre responsable de la consommation des drogues aux pays producteurs. Le général MAC CAFFREY a répondu contre les déclarations de son ambassadeur afin d'éviter que les efforts acquis soient tombés. C'est un exemple classique de la mauvaise compréhension entre la guerre aux drogues et l'implication politique de chaque représentant de ce domaine pour ses propres intérêts.

CONCLUSIONS.

Un effort particulier est entrepris dans de nombreux pays contre les produits – précurseurs- : Il s'agit des produits chimiques indispensables à la fabrication de la drogue (éther, acétone, kérosène et permanganate de potassium indispensables à la fabrication de chlorhydrates de cocaïne ou anhydride acétique indispensable à la fabrication de l'héroïne).

Cette lutte contre le trafic de la drogue implique de plus en plus, outre les divers services de police, les services douaniers. La douane intervient en amont des autres services dès le passage des frontières et met en place une procédure répressive propre, à caractère essentiellement fiscal (saisies de drogue, saisie des objets et moyens de transport, lourdes amendes et peines d'emprisonnement). Les techniques de lutte anti drogue des douanes sont de plus en plus élaborées : Surveillance sélective du trafic routier, contrôles ciblés du fret aérien, captures de bateaux en mer, livraisons surveillées, échanges internationaux de renseignements.

La lutte contre le trafic prend une nouvelle dimension en 1989, au sommet de l'arche, avec la constitution d'un groupe spécialisé dans la lutte contre le blanchiment d'argent de la drogue, le GAFI (groupe d'action financière sur le blanchiment des capitaux). **Pag153, L'économie mondiale de la drogue, Jean Claude Grimal.

-la lutte contre le trafic de drogue constitue sans aucun doute un dossier sensible des relations entre Washington et Mexico.

La volonté de coopération entre les deux pays est particulièrement forte dans ce domaine délicat, qui fait l'objet d'une large médiatisation. Elle est jugée d'autant plus indispensable par les Etats Unis, qu'ils considèrent que les principaux cartels de la drogue sont désormais présents au Mexique. Cette

coopération a été illustré par la signature, en mai 1997, par les présidents Clinton et Zedillo, d'une alliance contre la drogue » impliquant notamment une réforme des institutions mexicaines compétentes en collaboration avec les services américains.

Cette coopération n'en est pas moins rendue difficile par la conjonction de plusieurs facteurs : le sentiment mexicain que certaines actions américaines portent atteinte à la souveraineté mexicaine (cas de l'opération casabalanca révélée en 1998 et conduite par les services américains en territoire mexicain sans l'aval des autorités locales) ; Le débat récurrent sur la « certification » aux Etats Unis grâce auquel Washington maintient une forte pression sur Mexique ; la persistance de la corruption qui rend difficile les actions concrètes sur le terrain et en réduit fortement l'efficacité. *** Revue Regard européen, Mexique, Xavier de Villepin, juillet 1999.

- La lutte contre le trafic de drogue du Mexique.

Il faut aussi souligner, parmi les initiatives récentes les plus significatives du Mexique sur la scène internationale, la convocation, en juin de 1998, d'une assemblée générale des Nations Unies sur la lutte contre le trafic de drogue.

Le Mexique en a été le principal promoteur. Cette réunion –malgré les limites inhérentes à l'efficacité de tout sommet de ce type- a constitué un succès diplomatique d'autant plus significatif pour Mexique, qu'il est parvenu à faire avaliser à cette occasion deux principes qui lui sont chers ;

1 ; L'idée, d'abord, d'une co-responsabilité, dans ce domaine du trafic de drogue, entre nations productrices ou de transit (comme le Mexique) et nations consommatrices (comme les Etats Unis).

2. le principe, ensuite, d'une coopération multilatérale dans le respect de la souveraineté des Etats, par opposition aux processus d'évaluation unilatérale tels que la « certification » du congrès américain. *** Revue Regard européen, Mexique, Xavier de Villepin, juillet 1999.

La mise en place des projets de développement alternatif n'est qu'un volet, relativement récent, de la lutte contre les drogues. Comme dans d'autres domaines, les Etats Unis ont joué un rôle déterminant au niveau des politiques de substitution, soit à travers leur politique de coopération bilatéraux. (La drogue dans les rapports nord sud, géopolitique des drogues, Alain Labrousse.)

La géopolitique américaine diffère très nettement de l'approche traditionnelle des européens, puisque « elle se fonde autant, si ce n'est plus, sur une occupation idéologique de l'espace que sur une occupation idéologique et militaire ». On peut même dire que l'occupation idéologique précède parfois les autres types d'occupation, les Etats Unis vont d'abord parvenir à faire adhérer

l'ensemble du monde à leur thèses prohibitives avant d'intervenir économiquement et militairement sur le terrain des drogues.

L'étude de la géopolitique des drogues est donc, avant tout, celle des défaillances de la géopolitique des Etats. Mais la drogue, a aussi sa propre dynamique, elle est devenue un phénomène mondial qui ne connaît ni nationalité ni frontières. Comme produit commercial, elle est déterminée par les règles de l'offre et la demande, du dumping, de l'étude du marché, du troc, elle subit des stratégies de tactiques comme tout produit à valeur ajoutée. Les outils traditionnels géopolitiques des Etats sont encore utilisés comme : Pressions économiques, interventions militaires, exportation du modèle occidental ; Seule la coopération entre pays en évitant au maximum l'action politique va permettre de construire un outil efficace pour combattre la drogue dans le continent américain.

_____ o _____ o _____

Bibliographie :

- *(Thierry Billard, Le Monde, 7 août 1988).
- (Narco stratégie : de l'île de la tortue à l'espace mondiale sur la Planète des drogues.
- *** Revue Regard européen, Mexique, Xavier de Villepin, juillet 1999.
- (Alain Carton, IRIS, eis 1992).
- **journal « Excelsior » 27 janvier 00.
- (La drogue dans les rapports nord sud, géopolitique des drogues, Alain Labrousse
- **Pag153, L'économie mondiale de la drogue, Jean Claude Grimal.
-

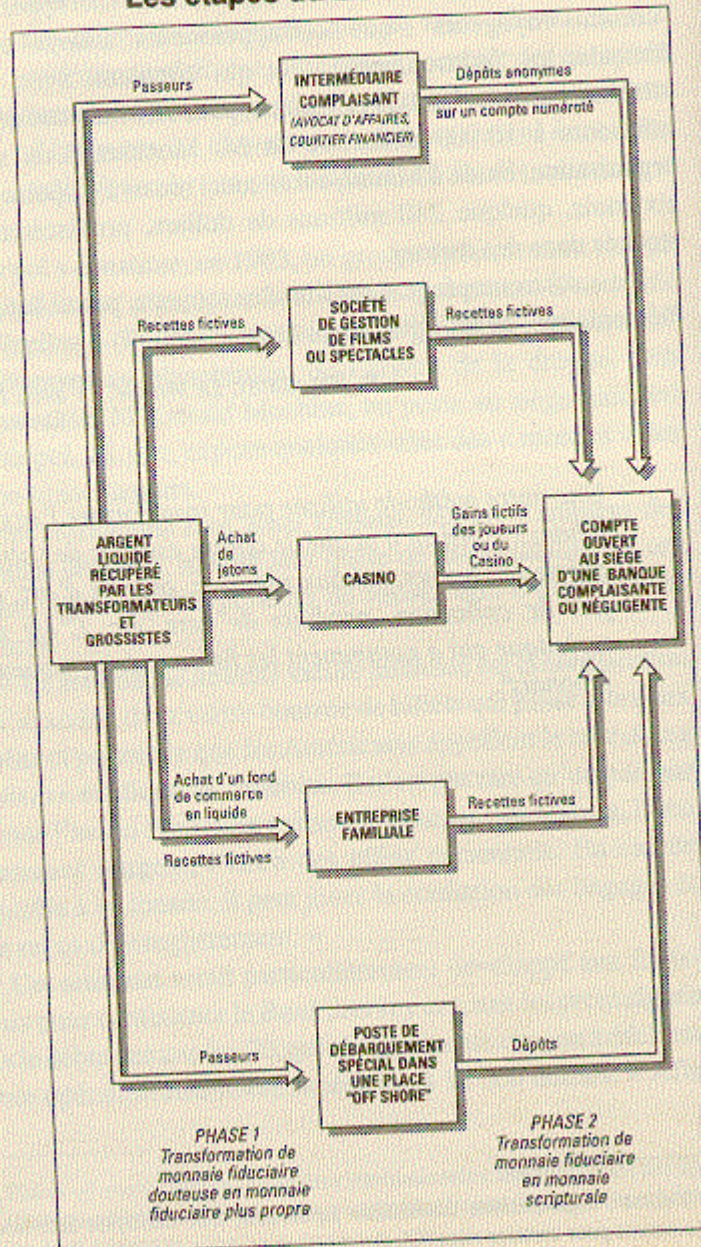
Annexes : Carte des routes des drogues.
 Carte de production des drogues.
 Carte de blanchiment d'argent.

L'Amérique latine



détection

Les étapes du blanchiment (1)



Les étapes du blanchiment (2)

